CATALOGUE

DE LA

MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE

BIBLIOTHÈQUE DES MUSÉES DU LOUVRE
2361.

© Institut national d'histoire de l'art

M de V 31

PARIS

IMPRIMERIE DE L. TINTERLIN ET Cᵉ

Rue Neuve-des-Bons-Enfants, 3

© Institut national d'histoire de l'art

CATALOGUE

DE LA

MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE

DIRIGÉE PAR

M. LÉON HEUZEY

AVEC LA COOPÉRATION

DE M. DAUMET, ARCHITECTE

REG. INV. 1907

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15,
A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1862

Tous droits réservés

© Institut national d'histoire de l'art

© Institut national d'histoire de l'art

CATALOGUE

DE LA

MISSION DE MACÉDOINE ET DE THESSALIE

La Macédoine et les parties adjacentes de la Thessalie, de l'Épire, de l'Illyrie et de la Thrace, sur lesquelles s'étendit la domination macédonienne, n'avaient encore été l'objet d'aucune exploration régulièrement organisée. Malgré les nombreuses dévastations qu'elles ont subies, ces contrées méritaient d'être interrogées à leur tour, à cause de la place qu'elles occupent dans les écrits des anciens, et de la nouveauté des renseignements qu'elles promettaient de fournir pour l'histoire politique et pour l'histoire de l'art. Au commencement de l'année 1861, l'Empereur chargea M. Léon Heuzey, ancien membre de l'École d'Athènes, d'en faire une étude particulière, et lui adjoignit, pour le seconder dans tous les travaux de la mission, M. Daumet, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de Rome. Les antiquités

© Institut national d'histoire de l'art

recueillies pendant le cours de cette expédition ont pu être rapportées en France, grâce au concours de la marine impériale, et réunies aux grandes collections acquises la même année par le gouvernement. Elles occupent, à l'angle nord-ouest du Palais de l'Industrie, derrière les galeries de peinture du Musée Campana, une salle octogone, au milieu de laquelle on a exécuté la reproduction exacte d'une chambre funéraire macédonienne, découverte près de l'ancienne ville de Pydna. Les fragments de sculpture et d'architecture, ainsi que les dessins dont M. Daumet est l'auteur, sont rangés dans le pourtour de la salle. Nous allons en donner une rapide description. Pour de plus amples détails, on peut consulter le Rapport général inséré au *Moniteur* du 13 avril 1862, et l'article de M. Alfred Maury, publié le 17 mai par le même journal.

© Institut national d'histoire de l'art

I

FOUILLES DE PALATITZA. — PROPYLÉE MACÉDONIEN

Les nombreux fragments d'architecture qui occupent, à droite de la salle, le panneau du milieu, ont été trouvés dans les fouilles exécutées près de *Palatitza*, village moderne, situé sur la rive droite du fleuve Haliacmon, près de l'antique Berrhée de Macédoine et à une journée de la grande ville de Pella, capitale de Philippe et d'Alexandre. L'intérêt de ces débris vient de ce que ce sont les seuls restes, retrouvés en Macédoine, d'un édifice important appartenant à l'époque de la splendeur macédonienne. Ils montrent jusqu'à quel point les artistes de cette période si brillante, mais si peu connue, avaient déjà modifié les formes et les proportions chères aux contemporains de Périclès. On a pu reconnaître avec certitude que les ruines de

© Institut national d'histoire de l'art

Palatitza appartenaient à une de ces entrées monumentales que les Grecs appelaient *Propylées*. Entre deux corps de bâtiment, disposés comme pour une habitation et présentant un front de soixante-dix mètres, s'ouvrait un passage central, décoré avec magnificence et divisé en plusieurs vestibules successifs par des rangs de pilastres et de colonnes. Les détails des ordres sont d'une perfection de travail qu'il est difficile d'attribuer à une époque moins reculée que le siècle d'Alexandre. Rien ne fait supposer que ces Propylées fissent partie de l'enceinte du temple ; c'était plutôt l'entrée de quelque habitation royale, comme l'indique le nom moderne de *Palatitza*.

1.

Grand ordre ionique. — Chapiteau et base d'un pilastre, orné de deux demi-colonnes ioniques opposées.

Cette combinaison ingénieuse, dont on ne retrouve pas d'autre exemple, permettait à l'architecte d'obtenir de puissants supports, en réunissant la solidité du pilastre à l'élégance de la colonne. La pierre est un tuf gris tiré des montagnes voisines. La grossièreté de la matière n'a pas découragé l'ouvrier, qui a taillé ses moulures avec la dernière précision, en rajoutant des pièces aux en-

© Institut national d'histoire de l'art

droits où il rencontrait des vides : ces défauts disparaissaient sous un enduit de stuc. La disposition des volutes, qui sont toutes *d'angle*, les filets droits qui les réunissent, les moulures très-simples qui entourent le chapiteau, la composition de la base, qui n'est décorée que d'un seul bourrelet, sont les traits principaux qui distinguent l'ionique de Palatitza de l'ionique employé au temps de Périclès. — Ces pilastres-colonnes décoraient le passage central des Propylées de Palatitza.

2.

Petit ordre ionique. — Chapiteau engagé dans un pilastre.

Diffère sensiblement du grand ionique ; les volutes ne sont pas *d'angle*, et la moulure qui les relie présente une légère courbure.

3.

Grand chapiteau ionique, se rapprochant du petit ionique, avec un ornement d'oves.

4.

Antéfixe qui surmontait la corniche. Divers fragments de tuiles trouvés dans les fouilles.

© Institut national d'histoire de l'art

5.

Fragments d'un pilastre en marbre, orné de perles et de rais de cœur, d'une exécution moins soignée que les autres restes. Marbre de Berrhée.

6.

Fragments d'un petit bas-relief trouvé dans les fouilles. Femme tenant un serpent enroulé sur ses genoux, peut-être la déesse Hygie ou une bacchante macédonienne. Fragment d'une Pallas. Fleuve couché. Exécution négligée, travail grec, marbre de Berrhée.

7.

Ordre dorique. — Chapiteau et tambour d'une colonne engagée. Le chapiteau, beaucoup moins saillant et moins développé que celui du Parthénon, se rapproche du dorique de Pompéi. Tuf poreux, enduit de stuc.

8.

Fragments divers. — Débris de l'ordre dorique.

© Institut national d'histoire de l'art

Morceau qui paraît appartenir à un ordre corinthien. Moulures peintes.

Dessins.

9.

Plan général des fouilles.

10.

Plan des ruines et de l'église byzantine qui les surmonte.

11.

Détails restaurés du grand ordre ionique.

12.

Détails restaurés du petit ordre ionique.

13.

Détails restaurés de l'ordre dorique.

© Institut national d'histoire de l'art

II

FOUILLES DE PYDNA. — TOMBEAU MACÉDONIEN.

L'importante ville de *Pydna*, qui vit succomber devant ses murs la liberté macédonienne, n'est plus reconnaissable aujourd'hui qu'aux grandes tombes qui s'élèvent au bord de la mer, comme autant de collines artificielles. C'est dans un de ces tumulus qu'a été découverte la construction funéraire dont la partie principale, reproduite dans ses proportions exactes, avec sa voûte et toute sa décoration d'enduits coloriés, occupe le centre de la salle d'exposition. On a dû seulement pratiquer une ouverture, pour laisser voir l'intérieur du tombeau, et supprimer un long couloir en pente qui menait à la porte surmontée d'un fronton dorique. Le style purement grec de ce monument lui assigne une date antérieure à la bataille de Pydna. — La reproduction est de M. Desnuelles.

© Institut national d'histoire de l'art

14.

Lits funèbres, décorés de feuillages et de figures d'animaux.

Marbre du pays, recouvert de stuc blanc; traces de couleur rouge. — Ces lits, sur lesquels on étendait les morts, se trouvaient dans la position où ils ont été replacés. Le plus beau, qui est orné d'un lion, a été recomposé avec les plaques mêmes trouvées dans le tombeau (il est en deux pièces); l'autre n'est qu'un moulage. Le lion n'est pas placé symétriquement au milieu, mais sous la tête ou sous les pieds du mort. La tête de cet animal a été sculptée à part dans un morceau de marbre, et rapportée dès l'antiquité. — L'usage macédonien de coucher les morts de noble race dans des chambres somptueuses, sur des lits de pierre qui reproduisaient l'image des lits antiques, ne se retrouve ni chez les Grecs ni chez les Romains; mais, par une singulière correspondance, c'était une coutume nationale en Étrurie. Le fameux tombeau étrusque ou lydien de la collection Campana (salle 16) nous présente non-seulement la même forme générale, mais aussi les mêmes détails d'ornementation que les lits macédoniens de Pydna. On peut voir aussi, sur plusieurs vases, des lits antiques d'une forme analogue. (Salle 18, nos 784, 968.)

© Institut national d'histoire de l'art

15.

Battant d'une porte de marbre, décorée de têtes de lion en bronze.

Le tombeau de Pydna avait deux portes de marbre; trois autres battants brisés, retrouvés sous les terres, ont prouvé qu'il avait été violé à une époque ancienne. — La matière est un marbre gris, revêtu de stuc blanc. Des reliefs imitent les puissantes ferrures et les clous à large tête d'une porte antique. On peut voir une porte semblable figurée sur un bas-relief étrusque de la collection Campana (salle 15, n° 10). Les traces des gonds en bronze prouvent que ces battants de marbre étaient faits pour s'ouvrir, comme ceux des portes ordinaires.

16, 17.

Battants de porte en marbre, trouvés dans un autre tombeau macédonien, près de Palatitza.

Les portes de Palatitza, d'un style plus sévère et d'une plus belle exécution que celles de Pydna, appartiennent à une époque plus ancienne. Tous les détails de la seconde sépulture et de ses lits funèbres annoncent également une époque de plus grande perfection (voir les dessins n°s 25 et 26).

© Institut national d'histoire de l'art

La comparaison des deux monuments peut servir à démontrer l'antiquité et la perpétuité de cet usage des chambres funéraires chez les Macédoniens.

Dessins.

18.

Plan du tumulus de Pydna et de la construction souterraine.

19.

Coupe de la chambre sépulcrale, des vestibules et du couloir en pente.

20.

Fronton dorique restauré, avec la décoration peinte et la porte de marbre.

21.

Lit funèbre restauré.

22.

Petites coupes et détails.

© Institut national d'histoire de l'art

23.

Tête de lion en bronze.

24.

Vue pittoresque du tumulus de Pydna.

25.

Façade ionique du tombeau de Palatitza, coupes et détails.

26.

Lit funèbre de Palatitza, restauré.

© Institut national d'histoire de l'art

III

ANTIQUITÉS TROUVÉES SUR DIFFÉRENTS POINTS DE LA THRACE, DE LA MACÉDOINE ET DE LA THESSALIE.

La ville de *Philippes*, située dans cette partie de la Thrace qui devint bientôt une province macédonienne, est célèbre à la fois par le nom de son fondateur, par la lutte mémorable qui livra le pouvoir à Octave et à Antoine, et par les prédications de l'apôtre saint Paul, sans parler de l'exploitation des mines d'or et de l'importante colonie qu'y établirent les Romains. Ses ruines ont été, de la part de MM. Heuzey et Daumet, l'objet d'une étude prolongée.

Amphipolis, la grande colonie athénienne du Strymon, et *Thessalonique*, le principal port de la Macédoine, ont fourni aussi leur contingent d'antiquités grecques ou romaines.

La Thessalie reçut beaucoup plus tôt que la Macédoine l'influence de la Grèce civilisée. Les

© Institut national d'histoire de l'art

antiquités qu'on y rencontre prouvent que certaines villes, comme *Pharsale*, *Phères*, *Larisse*, s'associèrent de bonne heure au développement des arts. Sans doute elles ne virent pas naître chez elles les artistes qui les embellissaient ; mais les familles aristocratiques des Scopades et des Aleuades, qui appelaient dans leurs royales demeures les Pindare et les Simonide, ne manquèrent pas d'emprunter aussi aux libres cités de la Grèce des architectes et des sculpteurs choisis parmi les plus habiles.

27.

Inscription d'Opimius Felix, trouvée à Philippes, donnée par Husni-Pacha, gouverneur de Salonique. — P. Opimius Felix, citoyen romain de la colonie de Philippes, lègue à ses affranchis et à ses fermiers, ainsi qu'à ceux de la mère Tagina Quarta, surnommée Polla, les pièces de terre désignées sous le nom de *fundus Psychianus* et *fundus Æmilianus*, à la condition qu'ils ne sortiront pas de la famille et qu'ils prendront soin des tombeaux.

28.

Bas-relief trouvé à Amphipolis, représentant

© Institut national d'histoire de l'art

une famille grecque. Sujet funéraire qui rappelle les stèles d'Athènes. Mutilé par les balles. Marbre de Paros.

29.

STATUETTE EN MARBRE, trouvée à Amphipolis, analogue aux figures de terre cuite que les anciens plaçaient dans les tombeaux.

30.

MUSE ASSISE, statue en marbre, provenant du théâtre de Philippes; donnée par Husni-Pacha.

31.

Dessin. — Vues d'Amphipolis et du fleuve Strymon.

32.

Dessin. — Les Thermes de Philippes et le mont Pangée. Aquarelle.

33.

Dessin. — Figure de Diane, avec les attributs

© Institut national d'histoire de l'art

de déesse lunaire, sculptée sur les rochers de Philippes. Ex-voto consacré par Galgesta Primilla, au nom de sa fille, sans doute pour la guérison d'un mal d'yeux. Près de l'inscription sont gravés des yeux et un croissant.

34.

Bas-relief de la Dame au Parasol, trouvé à Salonique. Stèle funéraire gréco-romaine consacrée par Eutychis, femme de Faustus, à Maximus et Domitia Zosimé, ses parents. L'intérêt de ce monument est dans la représentation, très-rare, surtout en sculpture, d'un parasol antique. Comparez une peinture romaine de la collection Campana (salle 14, n° 18). Le droit de se faire porter le *skiadion*, dans certaines processions religieuses, était probablement, à Thessalonique comme à Athènes, un privilége réservé aux femmes des seuls citoyens; cet usage se serait perpétué jusque sous l'Empire.

35.

Cavalier thessalien. — Petit bas-relief funéraire trouvé à Pélinna, en Thessalie. Style grec un peu archaïque. Le casque, en forme de bonnet

© Institut national d'histoire de l'art

phrygien, est remarquable. On trouve un casque semblable parmi les bronzes étrusques de la collection Campana. (Salle 14. Vitrine de gauche.)

36.

Apparition des Dioscures. — Stèle votive trouvée à Larissa, en Thessalie; elle est consacrée, selon l'inscription, par Danaa, aux *Grands Dieux*, titre qu'on donnait, dans les invocations, à Castor et à Pollux. Dans le fronton de la stèle, Phœbus, sur un char à quatre chevaux, figure le soleil levant. Les Dioscures passent à cheval dans les airs; au-dessous d'eux plane une Victoire, qui semble venir couronner, de leur part, le vœu de Danaa. On a dressé pour les dieux un lit de parade, avec deux coussins et une couverture, usage qui rappelle le *lectisternium* des Romains. Devant le lit, est une table avec trois pains, et devant la table, un autel, sur lequel un homme fait une libation, tandis qu'une femme, la main levée vers les deux divinités, paraît les invoquer.

37.

Famille macédonienne. — Bas-relief en marbre, trouvé à Eané, aujourd'hui Caliani, dans la

© Institut national d'histoire de l'art

Haute-Macédoine. Sujet funéraire ; l'attitude assise est à la fois une image du repos et une marque de la dignité de demi-dieu que le mort a prise vis-à-vis de sa famille. Monument intéressant par la reproduction du chapeau antique et du cordon qui servait à l'attacher. Exécution assez barbare, mais conforme à la tradition grecque.

38.

Dessins. — Panorama de la plaine de Pharsale, aquarelle. Différentes vues de la ville moderne de Phersala et de l'acropole antique.

39.

Dessin. — Guerrier romain ; fragment de bas-relief trouvé à Pydna.

40.

(A gauche de la salle en entrant.)

DEUX FEMMES TENANT DES FLEURS. — Bas-relief grec, de vieux style, trouvé à Pharsale. Brisé à moitié. Marbre de Paros.

Une femme et une jeune fille, la tête ceinte d'un

© Institut national d'histoire de l'art

bandeau (*sphendoné*) arrangé avec un soin curieux et selon quelque mode ancienne de la Thessalie, semblent s'offrir l'une à l'autre des fleurs et un autre objet, qui paraît être un fruit. La complète ressemblance des costumes n'annonce pas des divinités. Mais quelle est l'action exprimée par le geste différent et soigneusement étudié des deux femmes? Est-ce quelque cérémonie du culte des morts? L'artiste a-t-il voulu exprimer une allégorie morale, ou représenter les douces occupations de ce loisir que les bienheureux trouvaient dans les Champs-Élysées?... Ce qui n'est pas douteux, c'est que ce monument est l'œuvre d'un art déjà très-avancé, et l'on y démêle, sous la grâce un peu étrange des vieux maîtres, une élévation de style qui touche de près à la grande sculpture grecque.

41.

Dessin. — Autres sculptures archaïques trouvées à Pharsale.

42.

Inscription grecque trouvée à Phérès, aujourd'hui Velestino, en Thessalie. Liste d'esclaves

© Institut national d'histoire de l'art

affranchis. La partie intéressante de l'inscription est sur la tranche; on y lit : « L'année ..... du règne de César Auguste, fils de César Dieu, liste de ceux qui ont payé à la ville, pour leur affranchissement, la somme de 15 statères, valant, selon le *redressement*, 22 deniers 1/2. » C'est la réduction officielle des monnaies grecques en monnaies romaines.

43.

Dessin. — Intérieur de l'église de Koroni, dans le Pinde.

44.

Dessins (rangés sur la paroi de gauche du tombeau macédonien). — Les Météores, fameux rochers de la haute vallée du Pénée, et couvents suspendus, où l'on ne parvient qu'en se faisant hisser avec un câble dans un filet. On comptait autrefois vingt-quatre de ces couvents; il n'en reste plus que sept. — Églises de Porta et de Kalabaka, voisines des Météores.

© Institut national d'histoire de l'art

IV

ANTIQUITÉS DE L'ILLYRIE ET DE L'ÉPIRE.

Sur la côte de l'Adriatique, la Mission a étudié particulièrement deux cités maritimes de premier ordre, *Apollonie* et *Dyrrachium*. Grâce à une position excellente en face de l'Italie, sur le double embranchement de la route militaire qui mettait Rome en communication avec l'Orient, ces deux anciennes colonies de Corinthe ont joui d'une fortune qui n'a fait que grandir avec la domination romaine. Aujourd'hui, elles gardent, jusque dans leurs débris, un caractère différent, qui répond au rôle qu'elles ont joué dans l'histoire. A Dyrrachium on retrouve partout le souvenir de la race conquérante; la colonie romaine a presque entièrement effacé les traces plus anciennes. Les ruines d'Apollonie présentent, au contraire, l'image d'une ville qui a gardé, pendant toute l'antiquité et même sous la domination étrangère, les traditions de la vie hellénique. Cependant les fragments qui en proviennent, portent presque tous la marque d'un

© Institut national d'histoire de l'art

style moins sévère que les monuments du siècle de Périclès.

A ces fragments, MM. Heuzey et Daumet ont joint quelques restes provenant de la grande ville de *Nicopolis*, bâtie par Auguste entre les eaux du golfe d'Ambracie et la mer Ionienne, sur l'emplacement même qu'occupait son camp, la veille d'Actium.

45.

SARCOPHAGE ROMAIN venant de Nicopolis, donné par M. Périclès Conéménos, vice-consul de France à Prévéza, en Épire.

46.

FRAGMENT D'UN AUTRE SARCOPHAGE, orné d'entrelacs grecs et d'une figure de lion. Même provenance.

47.

Dessin. — Statue dessinée à Nicopolis.

48.

Dessins. — Vue générale des ruines de Nico-

© Institut national d'histoire de l'art

polis, à l'aquarelle. Différentes vues des théâtres et des autres monuments.

49.

Dessins. — Église byzantine d'Arta, en Épire (l'ancienne Ambracie).

50.

Antéfixe en marbre trouvé à Apollonie. Il est orné de deux danseuses, encadrées dans les enroulements d'une palmette. C'était le couronnement de quelque petit édifice. Style grec, légèrement archaïque.

51.

Tête de lion en marbre, provenant de la corniche d'un temple. Elle servait pour l'écoulement des eaux, comme les gargouilles de nos églises. Style grec. Apollonie.

52.

Petits chapiteaux doriques. Montrent que

© Institut national d'histoire de l'art

cet ordre était employé par les anciens dans les plus petites constructions. Apollonie.

53.

Atlante en pierre. Ces cariatides, dont on retrouvera le modèle complet reproduit en terre cuite dans la collection Campana (salle 16), servaient à supporter les architraves d'un portique, ou tenaient lieu d'un ordre supérieur dans quelque grand monument d'Apollonie.

54.

Petit chapiteau ionique, très-particulier de forme; se rapproche de l'ionique de Palatitza. Apollonie.

55.

Corniche avec tête de lion, en pierre. Remarquez l'alliance de la grecque dorique avec les feuillages corinthiens. Apollonie.

56.

Tête de femme voilée. Style grec. Marbre de

© Institut national d'histoire de l'art

Paros. La figure est taillée pour s'ajuster à un monument. Le nez est restauré. Apollonie.

57.

Cavalier grec, armé de la sarisse à double pointe. Stèle en pierre. Apollonie.

58.

Dessin. Autre cavalier. L'intérêt de ce bas-relief est dans la représentation d'une selle antique. Travail grec, malgré les incorrections de quelques détails. En pierre. Apollonie.

59.

Statues décoratives, représentant des hiérodules ou femmes attachées au service des temples. Travail romain. Dyrrachium.

60.

Frise décorée de guirlandes et de têtes de bœuf. Dyrrachium.

© Institut national d'histoire de l'art

61.

Inscription honorifique d'Epidamnus Syrus, chevalier romain, préfet perpétuel du Collége des ouvriers charpentiers. Dyrrachium.

62.

Inscription d'un aquéduc élevé à Dyrrachium par les ordres d'Adrien, réparé par Alexandre Sévère, en même temps que la portion de la voie romaine voisine de la colonie.

63.

Guerriers dalmates ou illyriens, dans l'attitude du combat. Bas-reliefs en pierre, ayant servi à la décoration de quelque édifice; intéressants par le détail des armes, des costumes. Exécution barbare, mais qui ne manque pas d'énergie. Les sculptures originales sont encastrées dans la muraille de Durazzo. Les reproductions ont été obtenues à l'aide des moules en papier, par l'ingénieux procédé de M. Lottin de Laval, qui a bien voulu exécuter lui-même l'opération du moulage en plâtre.

© Institut national d'histoire de l'art

64.

Dessin. Victoire et trophées d'armes. Bas-relief romain. Dyrrachium.

65.

Dessin. Tête de Méduse. Dyrrachium.

66.

Dessins. Fragment d'un bas-relief grec, provenant de l'antique cité d'Epidamne. Personnage invoquant des divinités.—Tête de femme romaine.

67.

Dessin. Vue à l'aquarelle de Durazzo (anciennement Dyrrachium et Epidamne).

FIN

© Institut national d'histoire de l'art